Vue du futur

C’était facile

Ben oui ! Suis-je bête ! On ne peut pas problème plus simple à résoudre. Nous avons déjà une réponse, une vraie réponse : ***l’instruction est l’apprentissage de l’Amour*** !

Tu vois, c’était finalement très simple, il suffisait d’y penser. Si je décide « j’m’en fous », eh ben où est le problème ? On laisse faire et on a ce qu’on a à la fin, quand tout est dit. Simple non ? Pourquoi me cassais-je la tête ? J’essayais de résoudre un problème qui n’était pas le mien.

C’était simple en effet. Tu dois rire toi, cher élève du futur, tu dois rire de me regarder en train de patauger. Oui, tu as raison, je voyais un enchevêtrement alors que tout était si simple. Si nous ne voulions pas changer l’Enseignement, si nous voulions que les élèves continuent à recevoir leurs notes, si nous voulions que les mauvais élèves restent des mauvais élèves et que les bons restent bons et que les moyens restent moyens, il suffisait de le dire. « Non, non, on continue comme ça et cela nous convient très bien ».

Et puis si nous voulions changer le système, il suffisait de le dire, de bien nous concerter et bien préparer les choses et paf, le lendemain nous avions le nouvel Enseignement. Pas compliqué. Ah tu dois bien rire de nos âneries mon cher élève du futur.

À propos de l’éthique

C’était également très simple. Les élèves l’on résolue. Une fois que nous avons mis le nouveau système en place, c’est allé très vite. Il y avait déjà beaucoup d’élèves qui étaient prêts à foncer. On a juste eu à leur dire où trouver les données et les programmes généraux et il se sont débrouillés, ont formé de petites équipes de travail et ils fonçaient. Les profs de pratique travaillaient avec eux et c’était vivant et joyeux.

Ils n’étaient pas égoïstes pour autant. Ils n’hésitaient pas à donner un coup de main lorsque d’autres élèves pataugeaient sur un point difficile. Ils se dévouaient et aimaient ça. Ils étaient fiers d’aider. Parfois ils demandaient un conseil à l’un des profs et celui-ci prodiguait ses conseils d’expert.

Les élèves qui étaient vraiment noyés étaient revenus sur ce qu’ils avaient loupé des années auparavant, pour la plupart dès la première année d’école. Les volontaires leur faisaient travailler les tables, les quatre opérations, les bases de la grammaire, les mots et leurs significations et bien d’autres choses. Ils apprenaient à travailler en groupe et à s’entraider et ils étaient de nouveau heureux d’apprendre.

Le plus difficile fut les perturbateurs chroniques, les empêcheurs de tourner en rond, ceux qui s’amusaient à perturber leurs camarades. Certains, soi-disant bons élèves n’étaient que des voyous. Mais ils étaient rares. Cependant, ils perturbaient les autres et rendaient leur environnement dangereux. C’était un vrai problème. Les laisser faire comme dans l’ancien système ne solutionnait rien. Mais quoi faire ?

Les élèves se consultèrent, école par école. Tous avaient les mêmes ennuis avec une minorité de « mauvais esprits ».

Un aspect intéressant est la raison pour laquelle les élèves décidèrent de se former en comités d’éthique. L’autodéfense ne donnait pas de bons résultats, provoquant davantage de violence. Laisser faire les autorités n’avait jamais rien réglé dans l’ancien système. Et puis, en discutant lors des comités, ils s’aperçurent que le problème principal était l’obligation pour ces « élèves » d’être scolarisés. De fait, ils étaient traités comme des « élèves » alors qu’ils ne voulaient pas être là, ne voulaient pas apprendre quoi que ce soit. C’était stupide. Un élève est quelqu’un qui veut apprendre. Le nouvel Enseignement fit surgir le loup. C’était évident.

Ils décidèrent lors du premier comité d’éthique d’annuler l’obligation d’être en classe ou dans une école. Pour eux, l’étude se méritait. La nouvelle se propagea via les réseaux sociaux et les autres écoles suivirent. Du coup, quoi faire de cette minorité.

Le problème fut réglé définitivement, car les fauteurs de troubles furent envoyés dans d’autres établissements plus appropriés ou ils apprenaient la vie en société humaine et naturelle.

Par la suite, ce fut plus simple puisque ce type de perturbations étaient prises en main très tôt. La plupart du temps, il suffisait de les amener à trouver du plaisir dans l’apprentissage de la vie.

L’éthique de groupe était devenue une affaire simple. Les règles étaient claires, un élève est quelqu’un qui veut être là et apprendre. S’il veut apprendre, mais préfère une autre structure, il est libre de ses choix. Mais il ne perturbe pas le groupe. Il y avait les chahuts habituels d’enfants normalement constitués, mais il était simple de les reprendre. Les professeurs et élèves plus anciens s’en chargeaient.

Quant aux professeurs, la vie était bien plus simple et surtout plus amusante. C’était une victoire collective. Les nouveaux profs n’avaient pas à « faire preuve d’autorité », cette ineptie héritée de l’ère industrielle d’il y a deux siècles. Il suffisait qu’ils aiment leur boulot et qu’ils aiment élever ces esprits, futurs commandos du *Projet Réhabilitation Terre* !

Le problème du programme

Très vite, nous nous heurtâmes à un problème de taille. Le programme scolaire, même adapté à la nouvelle organisation de l’Enseignement, faisait tâche. Avant c’était noir sur un fond gris, mais à présent le programme scolaire classique apparaissait comme une énormité monstrueuse très noire sur le fond blanc de la nouvelle école.

Encore une fois, les élèves eux-mêmes prirent les choses en main. En fait, une éducation s’adresse au futur. L’ancien modèle lorsqu’il fut construit, apportait une réponse aux problèmes de la société industrielle en devenir. Deux cents ans plus tard, à peu de choses près, nous fonctionnions toujours sur les mêmes « solutions », sauf que les problèmes d’antan avaient radicalement changé.

Vu d’aujourd’hui, le futur est un terrain miné, une immense étendue de sables mouvants, alors quoi faire ?

Et puis en comparant les solutions d’hier et les problèmes correspondants, les comités « civilisation future » prirent conscience du manque de but – pas d’objectif ! C’était évident. Comment éduquer et programmer sans rien vers quoi imaginer et construire. Un vrai gros problème. Des menaces démesurées de tous les secteurs et aucune véritable solution en vue.

L’avantage de la jeunesse, c’est que le futur s’étend devant eux. Et ils ont l’imagination fertile si on les laisse imaginer, et surtout si on leur donne toutes les clefs de leur avenir et de l’avenir de la Terre.

Quelques points apparurent plus proéminents que d’autres. Déjà le facteur temps. ***Ils n’avaient « pas de temps ». C’était dû à l’ancien système éducatif. Ils ne pouvaient pas créer de temps***. ***Donc, n’ayant pas de temps à eux, ils ne pouvaient rien mettre dedans.***

Il y avait une autre raison peut-être même plus grave : les changements rapides de la société. L’être humain « normal », « adapté », ne change pas vite. Il a besoin de temps pour se « désadapter », assimiler les données du nouvel environnement et se réadapter. Bien que reconnu largement comme une donnée vraie, ce postulat de « on doit s’adapter au milieu » est dangereux. C’est trop lent. Ça va dans une société stable comme celle des trente glorieuses, mais dans un environnement mouvant, instable, il vaut mieux développer d’autres aptitudes de façon à être toujours là dans le futur et en bon état qui plus est.

Le postulat d’adaptation implique l’idée que le milieu est toujours plus fort et que si l’on ne se met pas en conformité, on va subir. Il existe une autre hypothèse : adapter le milieu afin qu’il soit conforme à un idéal.

Enfin, toutes ces considérations se baladaient sur le net. Mais le postulat de « pas de temps » percuta. Ce sont surtout les geeks des jeux vidéo qui initièrent les meilleures idées. Ils avaient l’habitude de créer des espace-temps dans lesquels placer des objets, des idées, des objectifs, de l’énergie, diverses matières, et puis de la vie virtuelle. Peut-être sans le vouloir, ils créaient des univers ou jouaient et vivaient dans d’autres univers.

Alors que les autorités médicales et autres s’entendaient sur le fait que c’était mauvais parce que ces ados et enfants ne vivaient pas dans la réalité, ce qui apparut est que ces marginaux avaient développé des capacités différentes à penser, notamment à penser le futur.

Selon eux, il était possible de penser et de créer un autre univers temporel. Mais au lieu de le faire sur un plan virtuel, ils disaient qu’on pouvait le faire dans un univers réel, vivant. ***Le postulat était que la « réalité » n’avait cours que si tous les gens s’accordaient implicitement sur une certaine version du monde. L’espace-temps ainsi conçu d’un commun accord avait toute l’apparence d’être vrai.***

Effectivement, le changement, les élans, l’enthousiasme sont l’apanage de la jeunesse. Tout le truc était d’aliéner leur esprit en leur démontrant que le monde est tel qu’on le leur présente et qu’ils doivent s’y adapter, faire leur trou, trouver un bon emploi, fonder une famille, éduquer les enfants selon les modèles en vigueur, travailler, gagner de l’argent, dépenser, profiter de la vie, prendre sa retraite et le tour est joué. Et ils apprennent à leurs enfants à faire de même. Et l’école apprend à leurs enfants et petits enfants à faire de même.

Rare sont les gens qui peuvent échapper à cette « Matrix ».

***Tous nos systèmes économiques et sociétaux reposent sur un tel accord. Et l’écologie ne peut se frayer un chemin avec une réelle efficacité au sein d’une telle machine. On a créé un monstre de Frankenstein et on ne sait plus l’arrêter, alors on vit avec.***

Ce que les geeks ont démontré, c’est que ce monde est un fantôme. Il n’existe que parce qu’on crée cet espace-temps chaque jour par le même accord, qu’on y place de l’énergie, notre énergie, de la matière et que l’on continue à le construire, à le maintenir tel quel.

Du coup, en démontrant que cet espace-temps conduisait à une mort certaine de toute la société humaine ainsi que des autres espèces, les geeks ébranlèrent le solide édifice. On pouvait créer un nouvel espace-temps par-dessus le commun accord.

Tout cela pour un simple programme scolaire. Mais ils n’avaient pas tort. La société changeait trop rapidement pour un postulat d’adaptation. ***Il fallait donner aux jeunes la faculté de créer du temps et de l’espace, notamment en créant des objectifs lointains sur cent, deux-cents ans, deux millénaires ou cent.***

***Puis il fallait créer les aptitudes individuelles et collectives pour rester en état de création permanente. Au lieu de s’adapter, on adaptait le monde à soi, individuellement et collectivement par rapport à un idéal.*** Et là, il ne fallait pas se gourer !!! Mais quoi, la marche actuelle du monde nous condamnait. Notre modèle, celui que nous créions jour après jour, celui auquel nous accordions tout crédit, nous conduisait à la destruction finale. Nous n’avions rien à perdre.

Les geeks avaient jeté un grand coup de pied dans la fourmilière, mais l’idée d’un autre espace-temps dans lequel créer un autre monde était né. Les gamins et les ados avaient compris. Ils devaient réaliser des programmes scolaires qui développeraient les aptitudes nécessaires pour orienter le futur.

Les objectifs principaux furent discutés. Les idées politiques habituelles de rejet de tout et de destruction furent écartées. Il ne s’agissait pas de détruire la société ni le modèle économique, mais de les orienter vers d’autres objectifs.

Nous avions comme menace, la destruction des autres espèces animales et végétales, et des milieux naturels, eaux, terres et air – l’ensemble de la Nature.

***L’objectif découlait de la menace. Il nous fallait créer, engendrer, modeler une Terre propre, totalement dépolluée, réhabiliter les milieux naturels et développer des modèles économiques et sociétaux qui nous permettrait de vivre en harmonie avec la Nature dans son ensemble.***

***En créant un tel objectif, nous créions du temps et de l’espace. Il suffisait à partir de là de les remplir.***

***Le savoir et le savoir-faire n’existait pas, du moins pas suffisamment, pour atteindre un objectif d’une telle ampleur.***

***L’Enseignement était la méthode principale d’acquisition du savoir et du savoir-faire à une échelle planétaire.***

Autrement dit, les programmes scolaires devaient permettre à tous les élèves de comprendre le milieu dans lequel ils vivent et vivront, du point de vue du but global. Donc, acquisition de savoirs accessibles pour tous. Un élève devrait pouvoir acquérir constamment de nouveaux savoirs et savoir-faire. Le programme devait développer l’aptitude à déchiffrer instantanément les langages utilisés pour acquérir ces savoirs et savoir-faire. Les élèves devraient pouvoir individuellement trouver leur place, changer si nécessaire, donc avoir les capacités à changer de modèles de savoirs et pouvoir s’intégrer dans différentes équipes afin de participer. Autrement dit, faire d’un individu quel qu’il soit un as dans son domaine, mais suffisamment mobile pour changer le cas échéant.

Vous voyez le problème ? Il fallait qu’un élève acquiert parfaitement certaines bases et puis être capable de créer, de participer à des projets, etc.

À partir d’un tel postulat, l’école devait dès le départ mettre l’élève en contact avec le véritable environnement afin de développer le maximum de génie. Les enfants et les ados devaient mettre en place à un niveau mondial les modèles conduisant à l’objectif.

Mais cela résolvait un problème majeur ***: la volonté d’apprendre. Le but était là, l’élève devenait responsable de la quantité et de la qualité de son savoir et de son savoir-faire.*** Il suffisait pour les enseignants de les encourager, de les motiver et de s’assurer qu’ils ne se noient pas.